



L'école française au Vietnam de 1945 à 1975

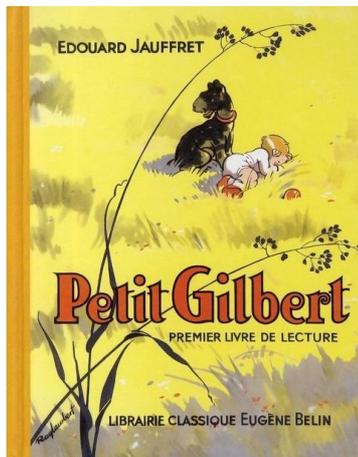
Nguyễn Thụy Phương

Thèse de Doctorat de Sciences de l'Éducation – Université Paris-Descartes – 2013

http://thesesenligne.parisdescartes.fr/Rechercher-une-these/thesedetail?id_these=447

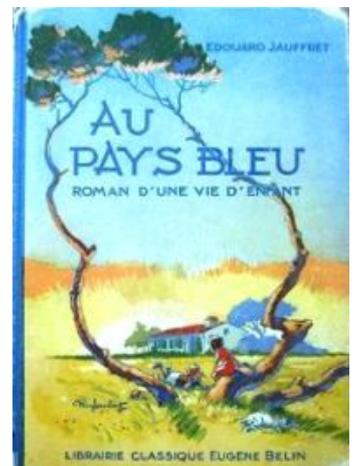
Les anciens élèves des établissements scolaires français du Vietnam d'antan seront bien étonnés de découvrir et lire cette thèse, soutenue avec succès à Paris-Descartes il y a quelques mois. Dommage qu'il n'y en ait pas encore une version sous forme de livre. Mais entrons dans le vif du sujet.

J'ai dit « étonnés ». En effet, comment lesdits anciens élèves auraient-ils pu alors supputer dans quel monde scolaire ils se mouvaient, car bien jeunes et pris par l'effort d'étude requis dans des collèges et lycées français ? Ils sentaient néanmoins et confusément que c'était pour eux non seulement l'occasion voulue ou non d'apprendre et de travailler en français, devenue langue étrangère à partir de 1954, et langue de l'ancien pouvoir colonial d'avant 1945, mais également d'être l'enjeu d'une bataille pacifique dans un monde politico-culturel qui changea en seulement quelques années, bataille-mutation décrite par la thèse.



Nous en souvenons-nous ? En 1953, au Vietnam, le français s'apprenait encore dans des ouvrages directement issus de France, tel « Le petit Gilbert »

et « Au pays bleu » tous deux d'Edouard Jauffret dont tous les textes – destinés aux classes primaires – avaient pour fond un lieu de la « France profonde ». Sans parler des livres d'histoire de France nous montrant un dessin de Vercingétorix se rendant à César. Petit reliquat d'avant l'indépendance du Viet Nam de ce qui a été un visage de la « mission civilisatrice » d'antan, avec « nos ancêtres les Gaulois ». Car l'intérêt de la thèse de Mme Nguyễn Thụy Phương est de nous faire découvrir la mutation d'une « mission civilisatrice », justification morale de la colonisation française, vers une « diplomatie culturelle » appliquée à un pays devenu indépendant, autrement dit, d'un « bourrage de crânes » vers une lutte pacifique ayant pour enjeu l'esprit.



Dans cette optique, l'introduction de la thèse – longue de 17 pages bien documentées - et véritable prologue du roman historique (pardonnez cette image pas si déroutante compte tenu du sujet) que constitue l'évolution de l'enseignement français au Vietnam sur 30 ans présente très clairement les stades d'étude et d'analyse via lesquels Mme Phương a cherché, montré et commenté les ajustements, modifications et même retournements successifs par lesquels la France a pu et su tirer d'une quasi-disparition politico-militaire un quasi-statut quo culturel, en dépit d'une présence et d'une concurrence culturelle américaine de plus en plus affirmées en ce temps.

En effet, et la thèse le montre bien, du coup de force japonais de mars 1945 mettant fin à la présence française à la conquête militaire en 1975 du Sud par son adversaire du Nord en 1975, l'enseignement français au Vietnam a perduré de façon étonnante, avec des dizaines de milliers d'élèves, avec l'accord parfois tacite (en dépit d'une confrontation de façade) mais le plus souvent bien formel des gouvernements du Nord et du Sud du Vietnam d'alors, et même si ce fut à un degré extrêmement limité au Nord par le truchement d'un seul lycée.



Comment ? Surtout au prix d'un changement double :

- doctrinal : « je vous impose mon enseignement » jusqu'à la fin des années 1940, « je vous propose mon enseignement » dans les années 1950, et « mon enseignement est l'un des meilleurs et des plus prestigieux » dans les années 1960 face à la pression politico-culturelle américaine

- structurel : passage du contrôle local de l'enseignement français par le Haut-Commissariat de France au Vietnam initialement , pour aboutir au Ministère français des Affaires Etrangères finalement

Et ce, en dépit de conceptions internes assez différentes chez les Français tant sur place qu'en France, aussi bien sur la teneur-même du cursus scolaire (collèges et lycées) et universitaire (cas à Saigon des facultés des lettres, de médecine, et de pharmacie, surtout) à appliquer que sur son ampleur, les crédits et le personnel étant limités et parfois stagnants. Sur ce point précis, on voit dans la thèse de Mme Phươg la diversité des positions appliquées par la France (« envoyons le maximum de professeurs » à une période, « subventionnons au maximum les livres » durant une autre période, « cantonnons-nous à l'universitaire, la phase terminale et couronne de notre enseignement » à une autre période encore). Et ce, en dépit de certains déboires dans les années 1960 : des bourses françaises pourtant disponibles n'ont pas été acceptées par le Vietnam-Sud, sur pression américaine. Et sur fond initial d'un sentiment nationaliste épidermique du côté vietnamien, du Nord comme du Sud.

Ces joutes françaises internes et les batailles discrètes franco-américaines illustrent parfaitement la transition d'un enseignement anciennement imposé vers un outil diplomatique dans un rapport relatif de force de part et d'autre. Remarquons en passant que ce ne fut que le prélude de ce que tout un chacun voit de nos jours : l'enseignement (surtout l'enseignement supérieur) est une arme de lutte économique-diplomatique entre les pays développés. Notons dans cet esprit qu'en dépit du temps et des hauts et bas, l'enseignement français universitaire a su rester un acteur majeur en 2013, la France accueillant le 3^e contingent mondial d'étudiants étrangers et disposant du plus grand réseau coordonné de lycées dans le monde dans plus de 100 pays. On remarquera également en lisant le travail de Mme Phươg le rôle non mineur des actions de notre ancien professeur Philippe Bréant quittant l'enseignement direct pour passer à la Mission Culturelle Française à Saigon , aux Affaires Etrangères mais pour l'enseignement français à l'étranger (1), dans cette métamorphose doctrinale et structurelle de l'enseignement français au pays natal.

Chose rare pour une thèse, Mme Phươg introduit 2 aspects « vivants » donc intéressants: faire parler les anciens professeurs et les anciens élèves de cette période (dont des dizaines de JJR) via des entrevues ou un questionnaire, et mentionner leurs souvenirs (2), tout en en reconnaissant explicitement les limites, commentées dans l'introduction et dans le chapitre concerné de la thèse . Par ailleurs, elle a fait le parallélisme des cas de l'enseignement français au Vietnam et en Algérie, pour en tirer des résultats parfois prévisibles car de nature socio-culturelle, dont le retard de scolarisation des jeune Algériennes et la réticence de la communauté européenne en Algérie, bien plus forte que celle des colons français au Vietnam. Parallélisme très approprié après lecture , et non point aspect « hors sujet » à cause du titre-même de la thèse, et l'enrichissant.

Bien entendu, certains ne partageront pas toutes les conclusions tirées par Mme Phươg au long de sa thèse, que je veux laisser découvrir par les lecteurs. Un de nos excellents camarades me l'a d'ailleurs dit explicitement, après lecture de ce travail, mais n'est-ce pas le cas pour toutes les thèses ?

D'un autre côté, Mme Phươg a eu la chance – qu'elle mentionne – d'étudier dans sa thèse et en détail un aspect non encore traité en profondeur de l'enseignement français appliqué dans ce qui fut son domaine colonial et post-colonial, grâce à des archives dont certaines sont récemment organisées et non encore explorées par les chercheurs. Cela ne retire en rien le mérite d'une thèse qui a su bien étudier l'évolution sur 3 décennies, celles de notre enfance et de notre jeunesse , de l'enseignement que nous considérons – pour beaucoup d'entre nous – comme nous ayant offert la préparation à notre vie plus tard.

Et c'est la raison pour laquelle j'ai exprimé au début de cette note de lecture le regret de ne pas voir pour l'instant la publication de la thèse de Mme Nguyễn Thụy Phươg sous forme de livre après un élagage nécessaire pour le grand public. En effet, ce travail très conséquent (706 pages incluant 46 figures et tableaux détaillés) dont le jury incluait Pierre Brocheux, auteur connu et ancien professeur de notre lycée, éclaire de manière objective le contexte dans lequel a du évoluer - pour son propre bien sinon sa survivance - le système d'enseignement français au Vietnam dont nous sommes issus, et se lit...presque comme un roman historique. Pour cette dernière remarque, et décidément, je me répète, ce qui est chose normale vous le concéderez, les anciens élèves de l'enseignement français au Vietnam étant désormais bien âgés...

G.N.C.D.

(1) *Philippe Bréant, notre excellent professeur et ami, né à Nam Đinh au Vietnam, a participé à la négociation au Nord-Vietnam de la prolongation du maintien de l'enseignement français (lycée Albert Sarraut) , et a négocié une décennie plus tard la rétrocession de certains lycées français au gouvernement sud-vietnamien (lycées Jean-Jacques Rousseau à Saigon en 1970, Blaise Pascal à Đà Nẵng en 1972). Atteignant à la fin de sa carrière l'un des plus hauts grades de la fonction publique (Inspecteur Général de l'Education Nationale) en France, il décéda à Paris en 2013.*

(2) *tirés directement des tomes 1 et 2 du « Temps des Flamboyants» édités par l'AEJJR en 2003 et 2005, du CD-ROM « Le lycée JJR et son temps » édité par l'AEJJR en 2006, ainsi que de divers numéros du magazine Good Morning de l'AEJJR.*